

INNSBRUCKER BEITRÄGE ZUR KULTURWISSENSCHAFT

Herausgegeben von der Innsbrucker Gesellschaft zur Pflege der Geisteswissenschaften

Band 13

Beiträge Indogermanistik Keltologie

Beiträge zur Indogermanistik und Keltologie

IX

JULIUS POKORNY
zum 80. Geburtstag
gewidmet

Herausgegeben von
Wolfgang Meid



Innsbruck 1967

Auslieferung durch das Sprachwissenschaftliche Institut der Universität Innsbruck

A 6020 Innsbruck, Innrain 52

GEORGES DUMÉZIL
Collège de France, Paris

„Vin” et „bière” dans deux noms propres scythiques

La ville pontique de Sinope avait produit une éponyme légendaire, une héroïne dont le nom, expliqué par un Grec érudit, a fait connaître celui du vin dans une langue „barbare”. Un scholiaste d’Apollonios de Rhodes (ad II, 946), à la suite de la tradition toute différente qu’avait utilisée le poète (948 – 956), en a consigné une seconde (C. Wendel, *Scholia in Ap. Rh. uetera*, 1935, p. 197¹):

«Andron de Téos dit que l’une des Amazones, venue en fugitive sur la côte du Pont, se maria avec le roi du pays et que, comme elle buvait beaucoup de vin, on la nomma Sanapê – ce qui, en traduction, signifie „celle qui boit beaucoup” –, car les femmes ivres sont appelées *sanapai* chez les Thraces, dont les Amazones utilisent le parler; que la ville reçut aussi le nom de Sanapê, qui se corrompt ensuite en Sinôpê. Quant à l’Amazone ivre, au dire d’Hécátée, elle quitta cette ville et se rendit chez Lytidas.»

Tomaschek, *Die alten Thraker*, 2, p. 19 (*SB. d. Wiener Ak.* 130, 1892, 2), a conclu que les Thraces donnaient au vin le nom qui est encore usuel en ossète (digor *sænæ*, iron *sæn*). C’est possible. Mais, comme les Grecs n’ont pas toujours su distinguer entre Thraces et Scythes, et que les légendes des Amazones concernent le nord de la Mer Noire (et même le Caucase et le Pont) autant et plus que la Thrace, on peut penser que c’est directement à la langue des Scythes, ancêtres des Ossètes, que se rapporte l’étymologie d’Andron; c’est à eux, en tout cas, qu’Hésychios attribue le même mot: *σάναπτιν [corr. de Scaliger:; σανάπην] τὴν *οἰνώτην [corr.: οἰνοπότιν], Σκύθαι.

Géographiquement contigus aux anciens Scythes et parfois compris dans le vaste ensemble que couvre ce nom, les Tcherkesses pourraient, en principe, entrer dans la compétition: une partie d’entre eux, les plus occidentaux, nomment le vin *sáne* (*sáne ye.s⁰á.γ* „il but du vin”), d’où *sená-she*, m.-à-m. „tête du vin”, „vigne, vignoble” (*senáshe.m be.w qə.pə.k⁰á.γ* „la vigne a produit beaucoup”), *sené-f* „vin blanc”, etc.² Mais les Grecs, qui avaient des rapports constants avec les Scythes proprement dits et qui étaient familiers avec leur langue, ne pratiquaient pas au même degré les ancêtres des Tcherkesses (Kerkètes, Zyges, etc.), sans doute aussi peu pénétrables il y a deux millénaires qu’ils l’étaient encore au XIX^e siècle, avant la conquête russe. En sorte que le jeu de mots Sinope-σανάπη doit être plutôt „scythique” au sens strict, „iranien d’Europe”, et le second élément, comme l’a proposé P. de Lagarde et comme l’ont admis Vasmer et Abaev, doit être la racine iranienne *pā(y)- „boire”, qui d’ailleurs n’a pas survécu en ossète: σανάπη signifie „la buveuse de vin”.

¹ Dans la note de Wendel à la première ligne de cette notice (p. 197, l. 8), on trouvera les références aux textes parallèles (cf. aussi Ruge, au début de l’article *Sinope*, dans *RE*, 2. Reihe, III, 1927, col. 252), qui dépendent tous d’Andron et n’ajoutent rien à la scholie. Aucun ne contient l’indication finale, tirée d’Hécátée. Les variantes des manuscrits, pour ces quelques lignes, sont insignifiantes (v. ci-dessous, n. 3).

² Pour les dialectes orientaux, les dictionnaires kabardes du Caucase (1955, 1957) donnent à *sáne* un autre sens: „hydromel, boisson enivrante”, et rendent „vin” par *fáde*, proprement „boisson” (rac. *fe-* „boire” = tcherk. occid. *s⁰e-*; en occid., le mot correspondant, *s⁰áte*, est

La dernière phrase de la scholie d'Apollonios, la rallonge qu'Hécatée fournit à l'indication d'Andron, n'a pas intéressé les modernes et c'est sur elle que je veux attirer l'attention: ἡ δὲ μέθυσος Ἀμαζῶν ἐκ <ταυτῆς> τῆς πόλεως [scil. *Σανάτης, Σινώπη] παρεγένετο πρὸς Λυτίδαν,³ ὡς φασιν Ἑκαταῖος. On ignore qui était ce Lytidas et Höfer, dans le *Lexikon* de Roscher, IV, 1, col. 308 (1909), s. v. *Sanape*, s'est même demandé s'il s'agissait d'un homme ou d'un lieu⁴. De toutes façons, le mot est remarquable: si Σανάτη contient le nom scythique du vin, Λυτίδας contient celui de la bière.

V. I. Abaev a consacré une monographie à l'ossète (tous dialectes) *ælut-on*, nom d'une variété de bière dans les textes épiques populaires (*Osetinskij jazyk i fol'klor*, I, 1949, p. 338 – 347⁵), qui rejoint le nom indo-européen septentrional de la bière⁶: germ. **aluh* (v.-scand. *øl*; v.-angl. *ealu*, obl. *ealoð*; etc.), d'où par emprunt (au got. **aluh*), en balte, lette *alus*, etc., et, en finnois, *olut*; v.-slave *olŭ*. Dans un texte folklorique unique (dialecte digor), il existe une variante *ilæton* (*Pamjatniki nar. tvorčestva Osetin*, 2, 1927, p. 127) dont Abaev justifie les deux anomalies par des exemples parallèles, et qui témoigne d'une certaine fragilité de la voyelle initiale. De plus, le mot est passé de l'alain (forme ancienne de l'ossète) au géorgien sous la forme *ludi*; seul un dialecte a gardé *aludi* et, chez les seuls montagnards Chevsours, on a noté le nom d'homme *Aluda*. L'antiquité du mot est assurée par un nom propre scythique (Abaev, *ibid.*, p. 153, 180, 341)⁷: sur une inscription d'Olbia (II^e siècle) paraît un Ἀλούθαγος (suffixe **-aka*, d'où oss. *-æg*, si fréquent), parallèle au Σάναγος également attesté à Olbia, qui doit son nom au vin, **sana-*. Il est remarquable que Λυτίδας présente

spécialisé au sens de „bière de millet“, turc „boza“, comme d'ailleurs le mot oubykh de même formation, *z'atá*, rac. *z'a-* „boire“); mais les légendes kabardes sur les Nartes emploient encore *sáne* au sens de „vin“ (*Narty, kabardinskij epos*, 1951, p. 34 – 36; ²1957, p. 36 – 38); quant aux Kabardes et aux Besneys émigrés il y a un siècle en Anatolie, ils ont perdu le mot *sáne* (pour „vin“, ils emploient le mot turc *šerap*) et ils désignent par *fáde* toutes les boissons autres que l'eau et le lait. Les Oubykhs ignorent *sáne*; ils appellent le vin *baqsmá* (alors qu'en tcherkesse *báqsmé* est l'eau de vie et, dans le kabarde d'Anatolie, *máxsəme* une bière de millet plus claire, moins concentrée que le boza turc). Les Abkhaz disent, pour „vin“, *a-y'oə'*; comme l'abkh. *y'o* correspond parfois à *γ'o* des langues soeurs (*a-y'oá.ž'* „jaune“: oub. *a-γ'o.a.q'á*, tcherk. occid. *γ'o.e.ž'*; *á-my'o.a* „le chemin“: tcherk. *γ'o.e.g'o*, mais oub. *á-m'γ'a*), ce nom peut se rattacher au nom méditerranéen du vin (géorgien *γvino*, etc.).

³ Λυτίδας est la graphie du Laurentianus XXXII 9 (XI^e siècle), dont Wendel écrit, p. X: „inter corporis scholiorum testes cum antiquitate tum bonitate maxime excellit“. En outre, étant donné l'abondance des mots grecs commençant par *λυτ-*, Λυτίδας est la *lectio difficilior* par rapport à *Αύτιδας* du Parisinus 2727 (XVI^e siècle).

⁴ Le bref article *Sanape* de *RE*, 2. Reihe, I, 1914, col. 2229, signé Nawrath, est en sensible recul sur celui de Höfer; il ne mentionne même pas la phrase d'Hécatée. Il ne semble pas qu'il y ait de nom de lieu – ni d'homme – commençant par *λυτ-* dans l'ancienne Asie-Mineure; rien de tel dans Louis Robert, *Noms indigènes dans l'Asie-Mineure gréco-romaine*, I, 1963.

⁵ V. aussi V. I. Abaev, *Istor.-etimol. slov. oset. jazyka*, I, 1958, p. 129 – 131. Le nom ordinaire de la bière en ossète est *bægæny*, d'étymologie incertaine, *ibid.*, p. 244 – 245.

⁶ Les linguistes ne s'accordent pas sur les rapports des formes. Je reproduis ici la doctrine de J. de Vries dans son *Altnord. etymolog. Wörterbuch*, 1961, p. 686, col. 1. Abaev ne pense pas que les mots baltiques (d'où peuvent provenir certains mots du groupe finnois) soient des emprunts au germanique.

⁷ V. aussi Abaev, p. 32 – 33 de „Isoglosse scito-europée“, *A. I. O. N.*, IV, 1962, p. 27 – 44.

la même perte de la voyelle initiale que le mot géorgien. Quant au deuxième élément, ce pourrait être la racine iranienne **dā-* „donner“, qui subsiste en ossète⁸.

La tradition sauvée par Hécatée semble ainsi conduire une „buveuse de vin“ auprès d'un „donneur de bière“, et je suis porté à penser qu'elle fait en cela écho à une authentique légende. Non seulement les langues passent facilement d'une boisson enivrante à une autre (*sáne*, „vin“ chez les Tcherkesses occidentaux, est „hydromel“ chez les Kabardes; *alus* est „bière“ en lette, *alu* „hydromel“ en vieux-prussien; en védique *mádhu*, en grec μέθυ, prolongeant le nom indo-européen de l'hydromel, désignent d'autres boissons, soma, vin; etc.), mais surtout les folklores et les mythologies mettent volontiers en formule ou en scène la parenté, la solidarité de deux de ces liqueurs. Ainsi la légende d'Osiris qu'a transcrite Diodore de Sicile associe le vin et la bière, faisant de la seconde l'Ersatz du premier (I, 20): inventeur de la vigne, dont il gratifia d'abord l'Egypte, le „roi“ civilisateur enseigne ensuite la viticulture dans tous les pays où elle était possible; „mais si, quelque part, la terre n'accueillait pas les plants de vigne, il montrait comment préparer la boisson qui se fait avec l'orge, et qui, ni pour le bouquet ni pour la force, n'est très inférieure au vin.“ Plus pittoresquement, par référence aux deux boissons fermentées du Nord, l'hydromel et la bière, les Scandinaves donnaient *Beyla* (probablement diminutif de „l'abeille“, malgré une difficulté phonétique) pour femme à *Byggvir* („l'orge“ personnifié), et le poème eddique où ils paraissent, la *Lokasenna*, les caractérise allusivement l'une par la collecte du pollen, l'autre par les effets de la bière⁹. Nous ne saurons jamais si c'est pour un mariage que Σανάπη s'est rendue auprès de Αντίδας; mais le fait est qu'elle s'y est rendue.

⁸ Oss. *dættyn* „donner“ (gardant trace du redoublement). Je soupçonne les trois dernières syllabes du nom du Poséidon scythique, Θαμμιασάδας (var. Θαγι-: sens? Hérod. IV, 59), et sans doute celles du nom du roi Ὀκταμιασάδης (*ibid.*, 80), de signifier de même „donneur de poisson“, d'après l'avestique *masya* „poisson“, bien que ce mot ne soit attesté par ailleurs que dans les dialectes méridionaux du groupe iranien et manque notamment à l'ossète. L'ossète a deux autres mots, *kæsağ*, d'étymologie incertaine, et, pour les gros poissons, *kæf*, qui est propre à l'iranien du nord et qu'Abaev a pensé reconnaître en scythique dans le nom de la ville de Panticapée (Παντικιάπης, Παντικιάπαιον), sur l'actuel détroit, poissonneux, de Kertch (*Studia in hon. acad. D. Dečev*, Sofia 1958, p. 183-189). Il n'est pas probable que, dans Αντίδας, -ίδας soit le suffixe patronymique grec -ίδης: pourquoi, écrite par Hécatée, la forme serait-elle en α? A l'époque hellénistique, les noms d'hommes en -ίδας révélés par l'épigraphie d'Asie-Mineure sont ceux d'immigrés, L. Robert, *op. cit.*, p. 411-412, 417.

⁹ „Deux petits dieux scandinaves, Byggvir et Beyla“, *La nouvelle Clio*, IV, 1952, p. 1-31.